

DÉCEMBRE 2013

NUMÉRO 13

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE



Président de l'OTPP : Xavier Bris
Rédacteur en chef : Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint :
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Eric Sitarz
Maquette : Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax : 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 4^e trimestre 2013
C.P. 55054 ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

Père Arnaud Meyer :
"A Noël, Jésus arrive
dans notre famille"



PAGE 7 : Encourageons nos ados !



PAGE 16 : Jean Vanier :
"L'Arche porte un mystère"



De l'Eden au paradis



Ingram

"Le Seigneur planta un jardin en Eden, à l'Orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé", dit la Genèse. C'était un lieu de délices, mais l'homme disobéit à Dieu et il fut chassé. Le jardin d'Eden devint alors dans l'Ancien Testament l'image du paradis perdu, mais aussi celle de la vie qui attend l'homme au terme de l'histoire, lorsqu'il aura répondu à la loi de Dieu. Les prophètes comme Ezechiel ou Isaïe nous présentent ce nouveau Eden comme une terre féconde, où règne la paix et qui ne connaît ni la souffrance ni la mort.

Dans une traduction grecque du III^e siècle avant Jésus-Christ apparaît le mot *paradisios* qui sera traduit par "paradis". Ce mot, utilisé alors pour nommer le parc réservé aux plaisirs des rois perses, va prendre un sens religieux. Il désigne le lieu paradisiaque promis à celui qui cherche le Seigneur et suit la loi. Avec Jésus, le chemin se concrétise. Celui qui croit en lui trouve la vie éternelle et c'est le séjour qu'il promet au brigand crucifié avec lui : "En vérité, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis".

PAROLE BIBLIQUE

"Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténébres, et revêtons les armes de la lumière."

Epîtres aux Romains (13,11-12)

WTFE-DIT

Anniversaire

2014, centenaire de la Première Guerre mondiale

Par Véronique Droulez

Il y a cent ans, la France fut le "principal champ de bataille du monde pendant quatre ans". C'est pourquoi, tout au long de l'année 2014, elle va être l'organisatrice en chef des célébrations de commémorations qui auront lieu. Pour ce faire, elle mobilise depuis 2012, toutes les instances concernées depuis les collectivités locales jusqu'à ministères, sans oublier les associations d'anciens combattants. Cinq dates marqueront les cérémonies du centenaire évoquant la chronologie et les thématiques de tout le conflit. C'est ainsi que, le 14 juillet prochain, la France accueillera les délégations des quatre-vingts anciens pays belligérants venant des cinq continents. Chacun pourra "faire mémoire" en transcendant les camps des vainqueurs et des vaincus.

¹ *Histoire en regard*, blog d'Herve Chébaud, 19 juin 2013



Signalements

Cimetière de soldats britanniques dans la Somme, 19 juin 2013

LE CHIFFRE

1,3 milliard de tonnes de nourriture dans les poubelles : quel gâchis !

1,3 milliard de tonnes de nourriture par an finissent dans les poubelles du monde entier, ce qui représente un tiers des aliments produits alors qu'une personne sur six souffre de malnutrition,



Signalements

recense l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). En France, 42 % des 1,2 million de tonnes de déchets alimentaires proviennent de ce que jettent les ménages. Pour tenter de réduire de moitié d'ici 2015 cette spirale, le gouvernement lance une forme de "pacte national" en onze mesures, "anti-gasp" du champ de l'agriculteur jusqu'à nos assiettes, en passant par toute la chaîne d'approvisionnement et de consommation des produits alimentaires. Comment pouvons-nous agir ? Peut-être en achetant aussi des légumes et des fruits non calibrés ou en passant matières dans l'art de cuisiner les restes !

Pour plus d'informations : www.fne.asso.fr - www.bioadict.fr

ENVIRONNEMENT

Mon beau sapin, que vais-je faire de toi ?



Signalements

Le sapin naturel reste le grand favori puisque chaque année, en France, sur les 6 millions de sapins vendus, 5 millions sont des végétaux. Pour répondre à cette demande croissante, les sapins de Noël font l'objet de cultures spécifiques. Plus question d'aller couper son arbre en forêt d'autant plus que sa valorisation et son recyclage sont facilités après les fêtes. Si vous ne replantez pas votre sapin ou ne gardez pas son bois sec, pour votre feu de cheminée, il peut être collecté dans les grandes villes pour être transformé en copeaux destinés au paillage des massifs de jardins ou à des chourouffes à bois. Et si vous hésitez encore, sachez que le compostage pratiqué dans les déchetteries est beaucoup plus économique que l'incinération des déchets.

Pour aller plus loin : Association française du sapin de Noël (<http://www.wofsm.fr>)
Ou www.futura-sciences.com

Edito

Par Joël Thellier

A qui ressemble-t-il ?

Chaque nouveau-né est unique, et pourtant, il y a toujours quelqu'un pour lui trouver une ressemblance à l'un ou l'autre membre de la famille. C'est fou ce qu'il ressemble à sa maman, ou à son papa, voire au grand-oncle Alphonse, que les parents n'ont même parfois jamais vu. Un peu comme s'il fallait donner des racines solides, une histoire familiale à cette jeune pousse pour qu'elle puisse s'y inscrire et bien grandir ! Cela s'est-il passé ainsi dans l'étable de Bethléem ?

A-t-on cherché à savoir à qui ressemblait le petit Jésus ? Cela est peu probable, car les bergers et les mages ne connaissaient rien de cette famille. Ou plutôt, ils n'en avaient appris que l'essentiel.

Peut-être y a-t-on vu le doux sourire de Marie ? Mais au fond de cette étable sombre, c'est sans doute la douce lumière de Noël qui a jailli de cet enfant pour dissiper les ténébres extérieures et éclairer ainsi le monde.

Ce n'est que bien plus tard que Jésus lui-même nous dira qu'il est la Lumière des nations et surtout qu'il affirmera : "Qui me voit, voit le Père" (Jean 14,1-12).

A nous aujourd'hui, de nous pencher au-dessus de la mangeoire et de chercher à voir et à reconnaître, dans cet enfant, le Père qu'il veut nous faire découvrir.



“A Noël, Jésus arrive dans notre famille”

Le père Arnaud Meyer, 37 ans, est prêtre dans les Vosges dans les paroisses de Notre-Dame des Gouttes et Saint-Laurent de La Bresse. Il exprime comment il vit, avec sa paroisse, cette fête si particulière.

Que représente Noël pour vous ?

A l'époque, c'était un bouleversement énorme dans l'histoire des hommes, j'oserais même dire un tremblement de terre. Cela aurait dû être une joie immense pour tous, et pourtant, cela s'est passé presque dans l'anonymat. Il n'y avait pas de place pour lui dans la ville. Il n'a été ni attendu, ni vraiment accueilli. Il va donc naître dans une étable. C'est un peu la même chose aujourd'hui. Qui se soucie de cette naissance ? C'est un temps de fête, de bouclard, chacun va et vient et s'active... Ou n'aurait-il aujourd'hui ? Qui suivrait l'étoile ? Qui serait invité par les anges à venir rencontrer cet enfant ?

Y intégrez-vous les touristes ?

Ils sont présents, surtout à la célébration des familles. Dire qu'ils sont intégrés est peut-être exagéré. Mais le plus important est qu'ils soient accueillis. Nous recommandons des familles qui reviennent d'une année sur l'autre, des amis de l'un ou l'autre... Il y a aussi les propositions de la pastorale du tourisme. L'église, à Noël, est un lieu de passage de rencontre pour tous ceux qui ont suivi l'étoile qui a brillé pour eux en cette nuit. Ils doivent y reconnaître l'enfant-Dieu, à nous de leur en donner les moyens. Ce n'est pas juste une visite à la crèche.

La crèche justement, fait-elle l'objet d'une attention particulière ? Est-elle originale ?

Comment se vivent l'avent et le temps de Noël dans vos paroisses ?

Cela peut paraître banal, voire même un peu cliché, mais à Noël, les mots de paix, joie, espérance, lumière résonnent immédiatement en moi, juste derrière le mot enfant. La célébration de Noël est très fréquente, et ce sont les enfants qui sont "les fédérateurs" pour que Noël soit une fête familiale. Nous essayons donc de partir des enfants et nous leur proposons "un chemin de lumière pour Noël". Durant l'avent, nous construisons un



Michel Gehin - Cornimont



CV express

Père Arnaud Meyer

Le père Arnaud Meyer a 37 ans, il a été ordonné en juin 2003. Il est curé des paroisses Notre-Dame des Gouttes et Saint-Laurent de La Bresse depuis 2011. Il aime le sport (course et cardio). Signe particulier, il collectionne les crèches. Son passage d'évangéliste préféré : "Conscrites dans la vérité, tu parles est vérité", Jean (17, 17).

Je suis héritier d'une histoire à laquelle je n'ai presque rien changé. Il y a une équipe qui la prépare chaque année. C'est une étable classique qui invite, je l'espère, à la prière. Elle est réalisée en une fois. Par contre, celle du presbytère se construit tout au long de l'avent... Et bien, sûr, il y a ma

Propos recueillis par Joël Thellier

“Jésus est né dans notre monde pour que nous apprenions à y naître à notre tour, avec ses bouleversements et ses changements. Nous devons accueillir et aimer ce monde tel qu'il est.”

petite collection de crèches qui grossit un peu chaque année. A Gérardmer, il y a un circuit des crèches qui est proposé par la pastorale du tourisme. Cela permet que nous prenions la route à la recherche de ce nouveau-né si particulier.

Comment vivez-vous ce temps spirituellement, alors qu'il vous demande beaucoup de travail et d'énergie ?

Je ne vis pas cela comme une accélération du temps, c'est tout le contraire. L'avent est le temps liturgique que je préfère, il nous dit quelque chose de la douceur de Dieu. Il y a la joie de la naissance, une église bien pleine, un climat qui se crée dans le calme (sans doute à cause de la neige). Tout est plus doux, plus feutré, plus priant. Nous prenons le temps d'habiller notre cœur de joie, d'une joie simple, d'une joie sainte, je crois que c'est mon attitude qui change, je suis dans l'attente d'un heureux événement, tout simplement.

Si vous aviez un message à nous partager ?

Si vous me le permettez, j'en ai deux. Le premier est plus universel : Jésus est né dans notre monde pour que nous apprenions à y naître à notre tour, avec ses bouleversements et ses changements. Nous devons accueillir et aimer ce monde tel qu'il est. Le second est destiné plus particulièrement aux chrétiens : n'essayez pas trop rapidement de convertir le monde, témoigner d'abord que Dieu y est présent. En vous voyant, que l'on dise : vraiment ces chrétiens sont habillés par quelque un ! Donner envie de croire et d'aimer ! Soyez des crèches où Jésus a fait sa demeure.



Christian Aubert

La petite souris de la crèche

– He, ho... attention, vous allez m'écraser ! Doucement, avec la paille ! Moi aussi, j'habite ici avec mon copain le bœuf. Enfin, je suis de passage pour la nuit ! Vous comptez dormir ici ? Ce n'est pas vraiment un endroit pour les humains, mais soyez les bienvenus ! Pousse-toi un peu le bœuf, laisse-leur un peu de place !

– Mais qui parle ?

– Ben moi, Kevin ! Mes amis m'appellent Sourcette, les autres me chossent à coup de baloi !

– Regarde Joseph, comme elle est mignonne, ne l'écrase pas !

– Marie, nous avons bien d'autres choses à penser, le bébé va naître et nous sommes ici, dans cette étable... Digne de manière d'entrer dans l'existence pour le petit !

– Ne vous en faites pas, ici, c'est le refuge de tous ceux qui ne savent pas où aller. Ce n'est pas bien confortable, pas très aux normes, c'est ouvert à tous les vents, mais ce n'est jamais fermé !

– Sourcette, dis-tu... Bonjour, moi, c'est Marie ! Il ne fait pas bien clair ici... Cela ne va pas être bien pratique pour l'accouchement. Sous-tu ou nous pourrions trouver une bougie ?

– Une bougie, je ne sais pas trop... peut-être au temple ? Mais, je crois me souvenir qu'un vagabond a oublié quelque chose qui ressemble à une lanterne ici, elle doit traîner dans la paille, mais où ? Je la cherche.

– Joseph, je crois que le moment est venu ! Doucement, avec la paille ! Moi aussi, j'habite ici avec mon copain le bœuf. Enfin, je suis de passage pour la nuit ! Vous comptez dormir ici ? Ce n'est pas vraiment un endroit pour les humains, mais soyez les bienvenus ! Pousse-toi un peu le bœuf, laisse-leur un peu de place !

– Si vous croyez que c'est simple de trouver une lanterne dans des bottes de paille, je me souviens que le vagabond a dit que cette lanterne sentait une lumière pour les notions. Dailleurs, je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire.

– Ça y est, j'ai trouvé... Elle a une drôle de forme, on dirait une étoile !

En sortant de la paille, Sourcette n'en croit pas ses yeux de souris. L'étable est inondée de lumière, il y règne une ambiance de douceur et une paix enveloppante doucement les enveloppe. Des bergers et des anges les rejoignent en chantonant la gloire de Dieu. Et tout là-haut, dans le ciel, une étoile brille bien plus fort que toutes les autres. C'est sans doute la lanterne oubliée par le vagabond... Il s'appelait Jean-Baptiste dit-on dans le village.

Joël Thellier



“Nous pouvons être des cadeaux Les uns pour les autres”

Par Nathalie Pollet

6

Noël est la fête la plus célébrée de l'année, où la joie est à l'honneur avec son cortège de cadeaux et de réjouissances. Ce temps fort a une empreinte particulière dans chaque famille. Quelle fête souhaitons-nous vivre pour accueillir la joie de Noël ? Et si la vraie joie était une question de regard, une façon d'accueillir ce qui vient...

Voir ses quatre petits bouts de choux ébouiss par les cadeaux emplies au pied du sapin enchante toujours Isaure. Et l'inquiétude des préparatifs est en partie oubliée. Noël est la fête de la famille et des enfants qui réjouissent le cœur des adultes.

Catherine, graphiste et mère de deux adolescents, apprécie particulièrement cette ambiance festive : *“J'aime décorer la maison. Mon fils est le premier à vouloir m'aider en accrochant des guirlandes sur le sapin. J'enjolie les fenêtres de petits dessins. Je sors les chandelles”*. Faire la fête, se régaler ensemble en famille, renforce la joie, car elle a besoin d'être partagée, nous dit Anselm Grün dans son livre *Retrouver en soi la source de la joie*.

Dans la tribu de François, le repas festif est particulièrement honoré. Pour ce père de famille, c'est l'occasion de revenir en œuvre ses talents culinaires : *“J'adore faire la cuisine. Chaque année, je réalise un plat un peu exceptionnel. Pour le réveillon de Noël, j'envisage de faire une bûche médiant deux parfums, chocolat framboise”*. Et ces moments de partage réenchangent le quotidien.

Dépassons les tensions

Mais si la fête contribue à la joie, celle-ci ne se commande pas toujours. Elle est parfois éprouvée par des tensions¹ qui ressurgissent à ce moment-là. *“Nous pouvons les laisser de côté, cela relève d'une décision de notre part, conseille Anselm Grün, et laisser la joie affleurer en profitant pleinement de la fête”*. Toute joie passe par l'accueil, l'écoute, la disponibilité au réel. *“Au-delà du plaisir de donner et de recevoir des cadeaux, nous pouvons être des cadeaux les uns pour les autres. Et choisir de retirer l'emballage des vieux souvenirs ou des rancœurs”*, soutient Martin Steffens, 35 ans, écrivain et philosophe. *“A chaque fois que nous sommes en communion les uns avec les autres, un parent avec*



Signelements

son enfant ou entre adultes, la joie passe. Et Dieu est présent, quelle que soit notre foi”. Dans son livre *Petit traité de la joie*, l'auteur évoque cette joie profonde de recevoir la vie comme un cadeau. Lui-même reconnaît avoir fait cette expérience, au moment de Noël, il y a une dizaine d'années, et qui l'a converti au christianisme : *“Peu à peu est montée en moi une joie mystérieuse, gratuite, par la nécessité de dire merci à la vie. Quelque chose en moi était enfant”*. Ainsi, la grâce peut mettre à jour une dimension plus profonde de Noël : *“Profitez de cette fête pour convertir votre regard et voir la vie comme un don plutôt que comme un dû”*, remarque l'écrivain, père de trois enfants et professeur de philosophie à Metz, Noël peut être un chemin qui nous mène vers une joie plus intérieure : *“La joie est déjà là, nous pouvons accueillir cette bonne nouvelle, la naissance d'un Dieu qui ose la fragilité humaine et qui nous rejoint là où nous en sommes. Alors pourquoi tant nous inquiéter, si la bûche sera réussie ou les jouets en grand nombre ? Entrons dans la célébration de cette*

“Au-delà du plaisir de donner et de recevoir des cadeaux, nous pouvons être des cadeaux les uns pour les autres”, soutient Martin Steffens, 35 ans, écrivain et philosophe.

fête. Apprenons à nous émerveiller de ce cadeau inestimable sans nous laisser absorber uniquement par les festivités...” Et ce cadeau est pour chacun d'entre nous, sans exception : *“Comme les Rois mages, symboles de toutes les nations, sont venus adorer avec leurs présents ouverts large nos cœurs et nos attentes”, rappelle le frère Roland, chanoine de Saint-Victor, communauté de religieux en Ardèche.*

1. Anselm Grün, *Retrouver en soi la source de la joie*, Editions Salvator.
2. Présence, décembre 2011, Noël en famille, Editions Salvator.
3. Editions Salvator, Prix humanisme, décembre 2013.

Encourageons nos jeunes !

7

Par Nathalie Pollet

Les adultes ont un rôle déterminant dans la confiance qu'ils peuvent donner à leurs ados. Or cette confiance se fragilise chez les jeunes. Parmi les causes possibles, le manque d'encouragement qui freine souvent leur élan. Les parents sont souvent perplexes, comment adopter la bonne attitude ?

TROIS QUESTIONS À BÉATRICE SABATÉ, PSYCHOLOGUE, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION DISCIPLINE POSITIVE EN FRANCE, UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE QUI FAVORISE L'IMPPLICATION ET L'ENCOURAGEMENT DU JEUNE EN FAMILLE (ET À L'ÉCOLE).

Vous avez introduit en France, la “discipline positive”, quel est le bien-fondé de cette démarche ?

Beatrice Sabaté - Une autorité juste fondée sur la fermeté et la bienveillance associée. La fermeté, c'est le cadre dont l'adolescent a besoin pour évoluer : les règles de conduite, les valeurs que l'on souhaite lui transmettre. La bienveillance, c'est le respect qu'on lui accorde : en validant ses émotions, en décodant ses comportements pour comprendre ses besoins et en l'impliquant. Ce n'est pas l'une ou l'autre comme on l'a cru pendant longtemps, mais les deux dans un même mouvement. Une idée héritée d'Alfred Adler, père de la psychologie individuelle et mise en pratique



Nathalie Pollet

par l'Américaine Jane Nelsen¹, docteur en éducation, mère de sept enfants, initiatrice de la méthode. **Présente dans une soixantaine de pays, cette approche connaît un large succès, comment l'expliquez-vous ?**

Elle répond à l'évolution de la société en matière d'autorité. Nous sommes passés d'un modèle très vertical à un modèle beaucoup plus horizontal. Les jeunes grandissent dans un rapport à l'autorité qui appelle la co-construction. Ils ont un accès facile à l'information et sont davantage en quête de sens. L'encouragement est au cœur de cette démarche. Encourager signifie insuffler de la force et du courage. Cette approche se centre sur la coopération pour les aider à grandir en responsabilité et à être acteur de leur projet.

Pour les parents, c'est un réel changement. Quelle conséquence ?

RE P È R E S

Des règles d'or pour positiver avec nos ados

- **Être connecté** : de la bienveillance, avant d'être dans la fermeté. Si le jeune est contrarié, ou déçu, valider ce ressenti (« Ça t'a posé / ça t'a dérangé... »). Il se sentira entendu, respecté et sera en lien dans sa relation à l'adulte.
- **Le rendre autonome** : en le questionnant et en l'impliquant dans la recherche de solutions (« Comment vas-tu t'organiser pour ranger ta chambre ? ») plutôt que produire l'injonction (« Range ta chambre ! ») qui invite plus spontanément à la résistance ou la soumission sans développer la responsabilité.
- **Encourager** : c'est aussi identifier le besoin derrière le comportement. Ainsi un ado qui refuse de travailler : besoin de maîtrise (résistance face à l'autorité) ou besoin d'être remis en capacité (car il a l'impression qu'il n'y arrive/jamais, exemple : je suis nul en math) ? Préférer une attitude de coopération par le questionnement sur la façon de s'y prendre, dans le premier cas. Procéder étape par étape dans l'encouragement, dans le second cas...
- **Adopter un regard qui fait confiance** au lieu d'être dans le contrôle ou la punition. L'erreur n'est jamais perçue comme un échec, mais comme une opportunité d'apprentissage.
- **Pratiquer le Ter (temps d'échange en famille)** : chacun se remercie sur ses contributions à la maison. Ce qui favorise le sentiment d'appartenance et la participation : deux besoins qui développent l'estime de soi chez un jeune.

1. Sonjae La Coix/Apple, février 2013
2. A paraitre e : La Discipline positive pour les ados, Editions du Nouvel Éveil
3. L'association Béatrice Sabaté - La Discipline positive Editions du Toucan, 2012.

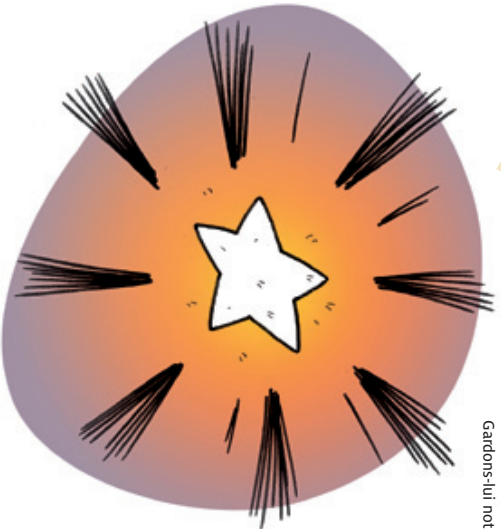
L'espérance, moteur de nos vies

Zoé revient d'un pèlerinage à Lourdes. Elle a été frappée par la souffrance des malades et pourtant, elle se souvient : "Il y avait une amitié, une joie, une entraide ! Ça nous donnait envie de prier, ça nous remplissait d'espérance !"



L'étoile, symbole de l'espérance

A Noël, une étoile guide les hommes vers Jésus. C'est le symbole de l'espérance ! Il ne faut jamais l'enfourir : il faut la protéger, la faire grandir, la communier. Elle nous guide vers Jésus, "lumière des hommes". L'espérance n'est pas une idée. Elle s'est faite homme en Jésus, celui qu'on appelle Christ.



"Seigneur, dis seulement un mot..."

Un centurion vient trouver Jésus. Il lui demande de guérir son serviteur malade : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Dis seulement un mot, mon serviteur sera guéri". (Matthieu au chapitre 8)



"Moi non plus, je ne te condamne pas"

Ils étaient venus pour lapider une femme adultère. Jésus dessine sur le sable, puis il se retourne vers eux : "Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché, lui jette la première pierre... Moi non plus, je ne te condamne pas, va et ne pèche plus" (Jean au chapitre 8). Jésus est l'homme de l'espérance : il respecte, il accueille, il fait grandir, que ce soit le pécheur, le pauvre, le malade ou l'exclu.

"Tu seras avec moi dans le paradis"

Sur la croix, deux malfaiteurs entourent Jésus. Le premier l'insulte, l'autre lui dit : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume". Jésus lui répond : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis" (Luc au chapitre 23) Jésus, c'est l'espérance jusqu'au bout du chemin, pour qui que nous soyons. Ne désespérons jamais de personne, ni de l'au-delà.

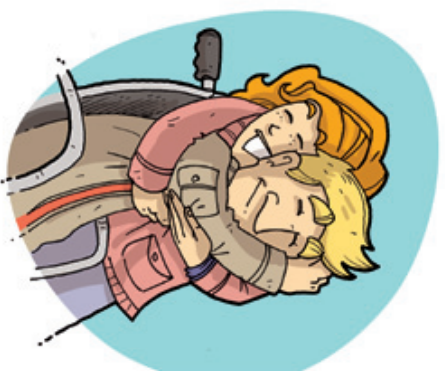
La promesse d'une vie après la mort

Le premier jour de la semaine, les femmes se rendirent au tombeau, elles trouverent la pierre roulée... Deux messagers leur dirent : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il est ressuscité comme il vous l'avait dit... !" (Luc au chapitre 24) L'espérance pour un chrétien, c'est de croire en un avenir aux couleurs de Dieu, en sa promesse d'une vie après la mort.



L'espérance, qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

Cette espérance change-t-elle quelque chose dans ma vie ? En un sens, elle ne change rien... en profondeur, elle change tout. L'espérance devient moteur de vie, nous pousse à agir, à aller vers les autres, et ce, malgré les apparences, les difficultés. Elle nous donne le courage de traverser les épreuves de la vie.



“Pourquoi y a-t-il des bergers dans la crèche ?”



• Parce que l'Évangile nous le dit

Le chapitre 2 de Luc nous montre les bergers comme les premiers humains mis au courant de la naissance du Christ ! C'est que cette figure est bien connue du peuple juif ! En bien comme en mal, d'ailleurs. Les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent fréquemment les mauvais bergers, ceux dont Rochefort dira : *“Parmi les pasteurs des peuples, il y a deux sortes de bergers : ceux qui s'intéressent à la laine, et ceux qui s'intéressent aux gigots. Aucun ne s'intéresse aux moutons...”*

C'est que le berger doit être à la fois un guide capable de protéger le troupeau des loups, de le conduire où il pourra paître, et un soigneur délicat et attentif à chaque brebis. La Bible est traversée d'allusions à cette comparaison : le berger (roi, prêtre...) se voit confier par Dieu la charge du troupeau (peuple, fidèles...). Jérémie développera beaucoup : là où les bergers auront failli, Dieu les remplacera par des bergers selon son cœur...

Et puis cela culminera au chapitre 10 de l'Évangile de Jean : le bon berger, c'est Jésus lui-même ! Il part au secours des bre-

bis perdus, il rassemble tous les membres du troupeau, il connaît chaque mouton, il conduit vers la vie tout le peuple, il aime et donne sa vie pour ceux dont il est responsable, toute l'humanité !

• Parce que les pauvres savent mieux ce qui est vraiment important

Les bergers n'étaient pas spécialement bien vus au temps de Jésus. Comme ils vivaient dans la nature, il leur était difficile d'acquiescer scrupuleusement les détails des prescriptions religieuses, en termes de pureté, de rites, de pratiques... Ils se voyaient donc considérés par le reste du peuple, souvent soupçonnés de vol... Un peu les Romains de l'époque, qu'on !

Pourtant, ils reçoivent spontanément et joyeusement la nouvelle annoncée avec tambours et trompettes par les anges : *“Aujourd'hui vous est né un Sauveur !”* Et ils se mettent en route vers la crèche ! Ils savent qu'ils n'ont aucun argent à en tirer, ils s'en moquent, ils ne courent pas après le profit. Ils savent qu'ils n'ont aucune honte à avoir, devant un bébé, ce n'est pas grave de ne pas être bien sapé, ils savent que lui ne se mo-

quera pas d'eux. Ils savent que ce petit est de leur famille, celle des pauvres de Dieu, celle des gens simples, travailleurs, dignes. Ils ont peut-être déjà deviné que cet enfant changera la vie en parlant des plus petits ! Le monde, c'est comme une casserole sur le feu : la chaleur vient de la base !

• Parce qu'ils nous représentent

Dans les Évangiles de l'enfance, ou à la crèche, à moins d'être mégallo, c'est difficile de s'identifier aux Rois mages ou à la Sainte Vierge... Pour s'identifier à l'âne, on trouvera peu de volontaires ! Il nous reste donc les bergers !

Comme les bergers, nous pouvons veiller, attendre activement, espérer que le jour se lève pour les plus petits. Comme les bergers, même si nous ne sommes pas toujours bien considérés, nous savons qu'aux yeux de Dieu, on ne perd jamais sa dignité.

Comme les bergers, chercheurs ou est Dieu : toujours devant nous à nous entraîner vers l'avenir, toujours caché au milieu des plus faibles, toujours à solliciter notre confiance et notre amour.

FANÎÊTRE OUVERTE

Crèche, représentations, faits de vie, chants et goûters...

Noël au Chili : joie, générosité et foi

Lucienne Brame, religieuse envoyée à Madagascar en 1968, est maintenant au Chili depuis 1975. Elle décrit ce temps de Noël qui, là-bas, coïncide avec la fin de l'année scolaire.



Noël au Chili est une fête qui rassemble la famille et la communauté. Ceux qui vivent loin de chez eux essaient d'avoir des jours libres pour rejoindre leurs parents ou leurs enfants. Des mamans qui sont seules et travaillent en ville ramènent vêtements ou jouets pour ceux qui sont à la campagne. Au Chili, l'année scolaire se termine en décembre. Les enfants sont donc plus libres pour des activités communautaires comme faire des crèches dans les églises et participer à la "Neuvaine de l'enfant Dieu".

Au fil de l'étoile

Chaque jour, accompagnés de la prière du chapelain, de chants et de la lecture de l'évangile, nous plaçons un personnage dans la crèche. L'étoile avance chaque jour un peu, sur un fil tendu du fond de l'église, pour se trouver enfin au-dessus de la crèche le 23 décembre. Des représentations basées sur l'évangile sont données dans l'église : l'Annonciation, la Visitation, le départ vers Bethléem, la Nativité avec un bébé et à défaut, un baigneur, les bergers les Rois mages, les anges, les animaux, etc. Il arrive qu'un fait de vie soit rapporté pour faire réfléchir sur la réalité de Noël, tel un

SANS FRONTIÈRES

Où en est la guerre aujourd'hui ?

Mieux informés pour s'indigner, voire agir, les hommes ont-ils changé pour autant ?...

Par Antoine Sondag

L'année 2014 sera marquée par la célébration du centenaire de la Première Guerre mondiale, ouverture d'un siècle de feu et de sang, le plus violent de l'histoire de l'humanité. Ce qui devrait nous inviter à nous interroger : où en est la guerre aujourd'hui ? Le spectacle des conflits monde nos écrans de télévision et d'ordinateurs.

Et pourtant, cette impression est trompeuse. Depuis vingt ans, le nombre de conflits ne cesse de diminuer. Avec la fin de la guerre froide, le monde est devenu plus pacifique. Les guerres sont aujourd'hui plus souvent des conflits internes aux États que des guerres classiques entre deux États belligé-

grand-père racontant comment des enfants ont eu des gestes généreux pour des personnes qui en avaient bien besoin.

La nuit de Noël, la représentation se fait avant la messe en présence des fidèles. Les chants sont beaux, chantés par tous avec beaucoup de joie et de fervor. Tous les personnages sont costumés, comme il se doit ! Municipalités, écoles, entreprises, communautés chrétiennes, tous rassemblent les enfants à des jours différents, offrant un goûter et des jouets. Les enfants se lassent d'avoir ! La communauté chrétienne essaie de se faire présente en des endroits où la souffrance est grande. Par exemple, auprès des enfants dont le père ou la mère se trouve privé de liberté. Une attention spéciale aussi aux malades et personnes âgées.

Municipalités, écoles, entreprises, communautés chrétiennes, tous rassemblent les enfants à des jours différents, offrant un goûter et des jouets.

Ainsi, qu'est-ce qui a changé en un siècle ? Nous connaissons mieux les conflits, même s'ils se déroulent à l'autre bout de la planète. Nous sommes devenus plus sensibles au droit humanitaire : un massacre dans une contrée lointaine soulève notre indignation (et notre action ?). Et tout massacre est très vite connu d'un bout du monde à l'autre à cause de la formidable machine à informer qu'est devenu le réseau internet.

La violence des hommes et l'honneur des conflits armés : cela n'a guère changé. La vitesse de l'information et une sensibilité accrue aux horreurs : cela s'est beaucoup amélioré en un siècle.



Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

4	2	1	7	9	8	3	5	6
5	3	7	6	2	4	1	9	8
8	6	9	5	1	3	2	7	4
9	1	4	2	5	7	6	8	3
2	8	6	3	4	9	7	1	5
3	7	5	8	6	1	9	4	2
7	9	8	4	3	2	5	6	1
6	4	3	1	7	5	8	2	9
1	5	2	9	8	6	4	7	3

			9	8		2		
					1			9
1		5	2		4			
		6			8	5	7	
								2
			9	7			1	
					1	5	6	9
						7		
8								
9				6				2
								4

HUMOUR

Un billet de 500 euros meurt et se présente devant saint Pierre qui le regarde et lui dit d'un ton sec :

- Toi le 500, au fond à droite.

Arrive le 200 euros, pareil toujours aussi sec. Le 100 euros, le 50 euros, etc.

Arrive la pauvre pièce de 5 cents qui se dit :

- Comment je vais être reçu quand je vois les autres, qu'est-ce que je vais prendre...

Elle arrive devant saint Pierre, toute tremblante, qui la regarde et dit :

- Bonjour petite 5 cents, bienvenue au paradis, vous avez fait bonne route ?

Le billet de 500 euros dit au billet de 200 euros :

- Attends, il y a un problème là, saint Pierre sait pourtant qui je suis, moi il me reçoit mal et cette pièce de 5 cents, il lui fait des courbettes.

Attends, je vais aller le voir et lui demander pour qui il me prend.

- Dis, saint Pierre, tu ne trouves pas que tu exagères là, tu fais des politesses à cette pièce de 5 cents et moi tu me reçois on ne peut plus mal.

A ce moment saint Pierre se retourne, regarde le billet de 500 euros et lui dit :

- Monstieur le billet de 500, sur terre, le dimanche matin, on ne vous a pas vu beaucoup à l'église.

Par Gaëlle de la Brosse

Les oratoires conservent la mémoire de nos villages

Témoins de la foi de nos aînés, les oratoires sont de petits monuments à caractère religieux. L'association Connaissance et sauvegarde des oratoires de nos puits de France s'investit dans la protection de ce patrimoine menacé, si cher à nos villages.

Le long des chemins de pèlerinage, éphémères oratoires, témoins de la piété populaire, invitent le passant à faire une pause pour se recueillir. Ces monuments sont la mémoire de nos campagnes. Mais ils sont fragiles : les intempéries, les éboulements, les inondations et les chutes d'arbres sont souvent la cause de leur détérioration, voire de leur destruction. En 1999, l'association Connaissance et sauvegarde des oratoires de nos puits de France est née dans le but de sauver ce patrimoine menacé. Pour ce faire, un inventaire en trois étapes s'impose : il faut recenser, repérer et photographier les oratoires existants.

A ce jour, 6 000 fiches et plus de 20 000 photos peuvent être consultées sur une base de données créée à cet effet, que chacun est invité à enrichir. "Tous souhaitent étendre cet inventaire aux différents pays européens ; et puisque ce travail est bien avancé, nous l'avons élargi aux calvaires, aux fontaines, aux ex-voto et aux chemins de croix", explique le vice-président de l'association, qui se réjouit de voir les pèlerins reprendre le chemin vers ces oratoires sauvés de l'oubli.

1. www.oratoires.com/fr/accueil.



Oratoire en Auvergne, dans la commune Le Monastier-sur-Gazelle. © Havang

RECETTE

Par Eric Hahn

■ Préparation : 20 minutes.

■ Cuisson : 90 minutes.

■ Pour 4 personnes :

1 kg de poêle d'agneau en morceaux

350 g de pruneaux

2 sachets de thé

350 g d'olignons

2 gousses d'ail

1/2 cuill. à café de gingembre

Quelques pistils de safran

10 grâms de coriandre écrasés



Signelements

70 g d'amandes mondées
2 cuill. à soupe de miel
Huile d'olive, sel et poivre

Tajine d'agneau aux pruneaux et miel

- Mettez les pruneaux dans un saladier. Mouillez avec 1 l de thé chaud et laissez infuser.

- Pelez et émincez les olignons. Faites-les revenir à l'huile d'olive, puis la viande. Une fois bien dorés, transférez les olignons et les morceaux d'agneau dans une cocotte.

Assaisonnez de sel et de poivre, de toutes les épices et des gousses d'ail pelées puis écrasées. Couvrez deau à hauteur et laissez mijoter 1 h à feu doux.

- Ploutez les pruneaux égouttés, poursuivez la cuisson 20 min à couvert.

- Faites revenir les amandes à sec. Ajoutez-les dans la cocotte avec le miel. Mélangez et laissez cuire encore 5 min, à découvert. Servez, accompagné de semoule de couscous.

Un saint/une vie

Saint Jean-Baptiste

Fils de Zacharie et d'Élisabeth, et cousin de Jésus, Jean, qui baptisait par immersion dans l'eau du Jourdain, est aussi surnommé le "Précurseur" parce qu'il annonçait le Messie.

Après avoir vécu son adolescence au désert, il sentait la conversion intérieure, la nécessité de la pénitence et la proximité du salut. Hérodé, gouverneur de Galilée, irrité de se voir reprocher par Jean-Baptiste son union avec Hérodiade, femme de son frère, le fait jeter en prison et décapiter ; à la demande de sa belle-fille Salomé, Jean-Baptiste est le seul saint, à l'exception de la Vierge, dont on célèbre la naissance le 24 juin.



BSE / Citic

Mode solidaire

Retrouver une place dans la société grâce à la mode...

tel est le but du réseau Tissons la solidarité. Fondé en 2004 par le Secours catholique, il regroupe 70 associations et aide 1 800 salariés (80 % de femmes) à décrocher un emploi, via l'accompagnement professionnel et le suivi de formations qualifiantes.

En 2010, germe dans l'esprit de Caroline Portes, la directrice générale du réseau, l'idée d'une défilé de haute couture destinée à valoriser les talents de ces personnes en insertion. C'est un succès. Naît ainsi la marque Tissons la solidarité, dont les créations sont en vente dans les cent vingt-cinq boutiques du réseau (www.tissonsolidarite.org). "La crise nous oblige à réfléchir à une économie ou efficace et solidarité cessent de s'opposer", explique-t-elle. Un tiers des salariés en insertion retrouve chaque année un emploi durable : vente, hôtellerie...

Paru en octobre 2012 : Tissons la solidarité, Éd. Alternatives, 144 p., 19 euros.



Voilà l'avent

Anonyme

Le premier jour de l'attente, avançons dans le silence, écoutons Celui qui vient dans quelques jours, ouvrons nos cœurs à son amour.

C'est l'avent, avançons sans crainte, préparons le terrain pour recevoir un beau matin Celui qui écoute nos plaintes.

C'est l'avent, Il est grand temps de prendre la route. Malgré la neige et le vent, courrons sans aucun doute vers la crèche où l'enfant nous attend.

C'est l'avent, prenons le temps de regarder avec qui nous pourrions partager, pour accueillir Jésus Sauveur et vivre ensemble un vrai temps de bonheur.

C'est Noël ! Qu'aj-je fait, qu'aj-je à offrir, suis-je prêt à te suivre ? Toi, le petit enfant de la crèche, le plus grand de tous les temps.

J'ai choisi à l'instant de poursuivre maintenant le chemin de l'avent, et ce, pour longtemps...

Vous aussi, prenez la route sans peur et sans doute, un fils va paraître, un Sauveur va naître.



CITATION

"Ce que l'on appelle échec n'est pas la chute, mais le fait de rester à terre."

Mary Pickford

Signelements

14

Les "maisons partagées" : une expérience qui transforme chacun

Par Véronique Droulez

L'association Simon de Cyrène qui accueille des personnes handicapées accidentellement et la communauté de l'Arche où vivent des adultes ayant un handicap mental se sont lancées dans un projet commun de "maisons partagées" à Bordeaux. Cinquante bénévoles et familles aidés par deux cent cinquante adhérents participent à l'aventure pour que des personnes valides et handicapées puissent vivre ensemble. Une expérience qui transforme chacun en profondeur...

Sandrine Bocquet et son mari ont rejoint ce collectif il y a un an. Ils sont parents de quatre enfants âgés de 15 à 10 ans, deux d'entre eux sont atteints d'un retard psychomoteur de naissance. Au gré de leurs démenagements, ils se sont impliqués dans des associations de parents : "J'imaginais de défendre les enfants handicapés", explique Sandrine, pour qu'ils soient mieux intégrés et aidés à l'école et dans les instituts spécialisés, en multipliant les contacts entre leurs lieux de vie par des projets pédagogiques communs". Pour tous ces couples, l'important est de vaincre les préjugés et les regards de peur et de rejet dont sont victimes leurs enfants "diférents".

Lourdes : une rencontre qui change tout...

En arrivant à Bordeaux, les Bocquet s'accordent une pause familiale. Mais au bout d'un an, Sandrine se forme en sophrologie

et à plus que jamais le désir de développer la "relation d'aide" et de travailler dans le monde du handicap. Lors d'un pèlerinage diocésain à Lourdes où elle se rend à la demande insistante de son fils Augustin, se produit le déclic : "Là-bas, les personnes handicapées sont des stars ! Le regard sur eux est bienveillant, les gens sont vrais et personne ne s'apitoie. Pour moi, ce fut un choc ! C'était extraordinaire, cela a certainement fait progresser ma foi".

"Vivre avec" la personne handicapée plutôt que "faire pour" elle

Ce que les Bocquet ont découvert à l'Arche est dans la continuité de leur expérience à Lourdes. "Comme parents d'enfants handicapés, nous sommes touchés de rencontrer des bénévoles qui partagent gratuitement une partie de leur vie avec des personnes ayant une déficience mentale. Cependant, cela donne sens à leur existence, car ils reçoivent également beaucoup de



Véronique Droulez

ces personnes handicapées qui ont des qualités de cœur énormes."

Le projet de "maisons partagées" à Bordeaux comporte des dimensions médicales, sociales, communautaires et spirituelles propres à l'Arche. Il permettra d'ici 2014 à des personnes valides et handicapées d'être chez elles, autonomes, tout en ayant une vie communautaire dans l'acceptation des différences et des fragilités humaines de chacun.

Pour plus d'informations :
projetarche@grande.wordpress.com

UNE IDEE POUR AGIR **La Croix**
Un coup de fil aux aînés, juste pour discuter

Par Elise Descamps

Une fois par mois, à Wissembourg (Bas-Rhin), une vingtaine d'habitants âgés reçoivent un appel du Centre communal d'action sociale (CCAS). Objectif : discuter, tout simplement, de la pluie et du beau temps, du passé, de la santé ou encore des événements de la commune. L'espace de quelques minutes, ou pendant près d'une heure, les trois membres du personnel chargés de cette mission tendent une oreille de voisins bienveillants plutôt que celle de travailleurs sociaux.

Proximité, conseil... et surtout écoute

À chaque appel, le CCAS note dans un cahier les sujets de discussion abordés, afin d'entretenir plus facilement le dialogue au rendez-vous suivant. Pas souci de proximité, le

rendez-vous est toujours pris avec le même employé. "On commence souvent de manière très banale, puis on arrive à un sujet intéressant. On peut échanger des recettes de cuisine. Ils nous content des inquiétudes liées à leurs enfants ou petits-enfants. Nous donnons parfois des conseils, mais nous écoutons surtout", poursuit Bernard Tony. Si la personne âgée ne répond pas, un coup de fil est aussitôt passé à une tierce personne de confiance.

Contact : CCAS de Wissembourg,
03 88 54 87 81.

Source : Croix (La) du 05/03/2013

PEOPLE

Jean Vanier

“L’Arche porte un mystère”

En 2014, la communauté de l’Arche fête ses 50 ans. Jean Vanier, son fondateur, revient sur le développement de cette communauté qui a su donner une place aux personnes avec un handicap mental.



Robert Laskowicki

Jean Vanier lors de la remise du prix Pacem in Terris (sur la photo de droite, avec Monseigneur Martin Amos)

Quel est votre regard sur le développement de l’Arche ?

L’Arche porte un mystère. Les personnes avec une déficience intellectuelle ne sont pas que des pauvres qu’il faut loger, nourrir, habiller. Elles ont aussi des choses à dire sur la société, l’Eglise. Nous sommes donc devant un mystère qui ne peut être compris sans une expérience de vie, sans une rencontre avec ces personnes. Je me souviens d’un témoignage très fort d’une assistante d’Arras qui a travaillé dans une de nos communautés : *“Je ne sais pas si l’Arche change le monde, mais moi, je suis changée !”* Le développement de l’Arche a été rendu possible grâce à ceux qui ont compris ce mystère.

Comment naît une communauté ?

Nous comptons cent trente-huit implantations dans le monde, dont trente-et-une en France. Cinq projets d’ouvertures sont en cours sur Bordeaux, Nancy, Strasbourg, Bayonne et Pau. A chaque fois, une com-

munauté s’ouvre grâce au désir de personnes locales comme des parents d’enfants avec handicap, des anciens assistants ou des personnes sensibles à notre cause. C’est un cri qui jaillit de la terre. Cela ne répond pas à un plan de développement de notre conseil d’administration.

L’Arche, sur ces cinquante dernières années, a-t-elle dû répondre à de nouveaux besoins ?

Aujourd’hui, 98 % des couples qui pensent attendre un enfant trisomique optent pour l’avortement. Les besoins sont donc moins grands. En revanche, il y a beaucoup de besoins en matière d’accueil de personnes polyhandicapées. L’Arche ne possède que quatre Maisons d’accueil spécialisé pour les accueillir ; il en faudrait beaucoup plus. Egalement, beaucoup d’adultes accueillis sont aujourd’hui touchés par la maladie d’Alzheimer, ce qui complexifie l’accompagnement.

Vous avez reçu en juillet 2013 le prix Pacem in Terris*. Comment vivez-vous cette reconnaissance ?

C’est avant tout une reconnaissance de l’Arche. Ce prix a tenu compte du regard que nous portons sur les personnes avec handicap et de notre contribution à la paix. A Bethléem, comme au Bangladesh par exemple, nous faisons travailler ensemble musulmans et chrétiens. L’Arche est signe de paix, grâce à notre capacité à réunir des personnes différentes, mais éprises par le même sens de l’humain.

Depuis cinquante ans, qu’est-ce qui vous fait tenir ?

Ce qui est extraordinaire, c’est de voir les personnes accueillies heureuses, détendues, changées. La vie relationnelle transforme les gens. La paix, c’est finalement cette capacité à se détendre avec des personnes différentes de nous, que ce soit par la culture, la religion ou le handicap.

* Le prix Pacem in Terris de la paix et de la liberté est décerné annuellement aux Etats-Unis depuis 1964 en mémoire de l’encyclique de 1963 Pacem in Terris du pape Jean XXIII. John F. Kennedy, Martin Luther King ou Mère Teresa de Calcutta l’ont notamment reçu.

“La vie relationnelle transforme les gens. La paix, c’est finalement cette capacité à se détendre avec des personnes différentes de nous, que ce soit par la culture, la religion ou le handicap.”